

Inventaires faunistiques - appel à précautions !

A) La Chytridiomycose

Depuis plusieurs années, un champignon est connu comme étant pathogène pour une série d'espèces de batraciens de par le monde, *Batrachochytrium dendrobatidis* (B.d.). Maintenant répandu sur une bonne partie de la planète, il a notamment fait disparaître 40 % des espèces dans certaines régions d'Amérique centrale. Il semble toutefois que la virulence de la souche présente en Wallonie est assez faible ; cette situation pourrait néanmoins évoluer, au gré de possibles mutations.

Bien que déjà mise en évidence en Wallonie, cette maladie n'a jamais été recherchée à large échelle. Il est probable qu'elle soit assez répandue, à l'instar de sa répartition en Flandre et aux Pays-Bas où 5 % de 2700 animaux analysés se sont révélés positifs.

B) Nouvelle menace spécifique à la salamandre tachetée et aux tritons

En automne 2013, une équipe universitaire de Gand a identifié un nouveau pathogène, proche parent du premier, le *Batrachochytrium salamandrivorans* (B.s.). Ce champignon, plus spécifique aux salamandres mais aussi transmissible aux tritons est responsable de la quasi disparition de la population hollandaise de salamandres tachetée (chute de 96 % en 3 ans).

Voir en particulier www.sosvuursalamander.nl ou [l'écho des rainettes sur la salamandre : http://www.natagora.be/fileadmin/Rainne/Echo_des_rainettes/EchodesRainettes13.pdf](http://www.natagora.be/fileadmin/Rainne/Echo_des_rainettes/EchodesRainettes13.pdf).

En décembre 2013, la présence de ce champignon a été découverte dans un bois du côté d'Eupen. En avril 2014, elle a été confirmée dans un deuxième site wallon à proximité du barrage de Robertville. Si des mesures de précaution ne sont pas prises, il semble évident qu'on n'en soit qu'aux prémices d'une épizootie (épidémie animale) qui pourrait toucher les salamandres et les tritons à l'échelle de toute la Wallonie, ainsi que des régions voisines.

L'extrême virulence de ce pathogène doit inciter à la plus grande prudence afin de tenter d'éviter une propagation large et incontrôlable de la maladie.

Le mode de dispersion de *Batrachochytrium salamandrivorans* est encore incertain. Le champignon peut probablement être déplacé par des matériaux (chaussures, pneus de véhicules en particulier...) qui ont été en contact avec le champignon via de la boue.

De façon générale, la prudence doit être de mise lors de la visite de sites hébergeant des salamandres et tritons, en particulier lors de visites de plusieurs sites ou sous-sites successivement.

C) Mesures de précaution à appliquer lors de la visite de plans d'eau où se reproduisent des amphibiens (risque de propagation de *Batrachochytrium*)

Il est important de désinfecter tout le matériel ayant été en contact avec l'eau ou avec de la boue sur un site de reproduction d'amphibiens avant de visiter un nouveau site. Pour les personnes qui se déplacent fréquemment dans les milieux occupés par la salamandre (bois et forêts), il est également nécessaire de veiller à désinfecter ou sécher ses bottes avant l'accès au site pour éviter tout risque d'introduction d'un pathogène dans le site.

Comment nettoyer ce matériel ?

- épuisettes, nasses, bottes :

- enlever tous les résidus végétaux, les dépôts de boue et autres sédiments ;
- désinfecter à l'aide **d'une pulvérisation abondante au Virkon** (solution avec 1% de Virkon) ou d'alcool à 70 °;
- laisser sécher 5 minutes ;
- rincer en s'assurant que l'eau de rinçage ne prend pas la direction d'une eau de surface.

Si les matériaux ne peuvent être nettoyés sur place, les mettre dans des sacs ou des bacs en plastique et les ramener chez soi. L'usage de plusieurs jeux de matériel de terrain peut grandement faciliter la vie des observateurs visitant plusieurs sites la même journée.

- mains : Pour la manipulation d'amphibiens, travailler à mains nues en désinfectant ses mains avec un gel de solution alcoolique en quittant un site ; ou utilisation de gants en vinyle jetables.

Bien faire attention que le produit de pulvérisation ne soit pas en contact avec les amphibiens. Ne jamais jeter la solution désinfectante dans la nature mais l'évacuer dans un réseau d'égouttage relié à une station d'épuration.

Remarquons qu'un séchage complet et prolongé du matériel suffit pour prévenir la dispersion de la chytridiomycose, toutefois, le protocole de désinfection permet d'éviter également la dispersion des ranavirus qui sont capables de résister pendant plus de 200 jours à la dessiccation.

REM : la solution de Virkon perd ses propriétés après quelques semaines (elle perd de sa couleur rosée) et doit alors être renouvelée. Il est conseillé d'en préparer une quantité limitée correspondant à 2-3 semaines d'utilisation (environ 1 l).

Afin d'éviter tout risque de propagation via les pneus des véhicules, il est préférable de parquer son véhicule sur un espace en dur plutôt que sur un chemin de terre friable ou sur le bas-côté.

D) Mesures de précaution à appliquer lors de la visite de massifs infectés par B.s.

Désinfection à la sortie du massif contaminé, à l'aide de Virkon, des bottes ou de tout élément ayant été au contact avec le sol.

Lors de la découverte de salamandres mortes (hors causes apparentes comme le trafic routier ou la noyade causée par d'autres amphibiens), il vous est demandé :

- de désinfecter vos bottes au sortir de la zone où vous avez trouvé les animaux ; à défaut, laisser sécher vos bottes/chaussures pendant une semaine avant de les porter à nouveau en forêt.
- De se désinfecter les mains après la manipulation ;
- **de mettre chaque individu dans un sac plastique individuel ;**
- **d'accompagner chaque sachet de la mention du lieu précis, de la date de la découverte** et du nom de l'observateur accompagné de ses coordonnées (étiquette ou papier) ;
- de mettre les sachets dans un congélateur en attendant leur acheminement vers l'université de Gand qui réalisera les analyses ;
- de prévenir Marc Herman, Inspecteur général au DEMNA : marc.herman@spw.wallonie.be ou de contacter le service SOS environnement et nature au 070 / 233.001.